

LES SECRETS DE FAMILLE

Il n'y a pas de famille sans secret. Nombre de branches familiales se sont constituées à partir de leurs secrets respectifs. Le secret est un liant tout autant qu'il est un poison. Il est engendré par la famille elle-même. Le premier objectif du secret lors de sa formation est de protéger la cohésion de la famille et sa survie C'est un micro système parasite au cœur du système qui participe activement à la construction du mythe familial. L'impossibilité même de pouvoir nommer ce qui se passe, ce qui se joue - en terme de dynamique relationnelle- rassemble les membres et les rend solidaire entre eux. La fissure de ce système parasite se produit à un moment où le danger devient trop important à l'intérieur du groupe, et ne permet plus à ses membres de contenir le secret en tant que tel, il y a un risque d'implosion.

LE contenu du secret

A l'origine du secret, il y a un évènement ou une situation honteuse et /ou coupable. Le contenu du secret varie selon l'époque à laquelle il s'est formé : filiations illégitimes, abandons et adoptions d'enfant, avortement, maladies dites honteuses comme la syphilis, morts par suicide, assassinats, 'homosexualité, agressions sexuelles internes ou externes à la famille, faillites, vols, etc... Ce qui a une certaine époque n'était pas avouable est aujourd'hui intégré dans les mœurs par exemple: être mère célibataire, adopter un enfant, avorter légalement, l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie. La société a adopté de nombreuses mesures législatives visant à protéger l'enfant et les abus sexuels sont plus facilement dénoncés qu'ils ne l'étaient (plus particulièrement ceux qui sont externes à la famille).

La place du secret de famille

Certains secrets de famille restent bien scellés et ne peuvent se dévoiler dans le cadre du travail en psychogénéalogie malgré le désir, les efforts (sic) de la personne pour les percer à jour.

Ainsi Célia qui se questionne sur l'origine de la toxicomanie de son frère et sur l'agression sexuelle dont sa fille a été victime.

Elle dit : « c'est une évidence pour moi de venir vers la psychogénéalogie pour comprendre ce qui se passe dans ma famille, Il y a des non dits, mais il m'est impossible d'interroger qui que ce soit. »

Celia va persévérer dans un travail transgénérationnel pour approcher les secrets, mais elle ne peut aller au-delà du tabou, il lui est impossible de transgresser l'image d'une famille installée, exemplaire, et respectable.

La loyauté fait loi. Dénoncer un secret, c'est trahir, c'est devenir un renégat. A quel moment la prescription va-t-elle toucher sa limite ?

Un secret bien gardé au niveau ancestral ou généalogique prolonge ses effets sur plusieurs générations. Ce qui se transmet de façon transgénérationnelle est de l'ordre du non-dit, de l'inter-dit, du mot-dit (de la malédiction) ou du trop dit (l'ancêtre glorieux ou scandaleux). Ce sont des transmissions en creux, des défauts de transmissions qui soulignent le rôle de la faute cachée ou des transmissions brouillées. Ces creux, ces trous sont des zones d'ombres et de flous, véritables aspirateurs avides d'émotions, d'images générés par les derniers arrivés dans le système familial.

Face à une mère qui présente des troubles psychologiques, avec des réactions excessives qui n'offrent aucune sécurité à l'enfant, la place du secret est prépondérante. Il y a un moment où les vraies questions se posent, on ne peut plus croire qu'il s'agit d'évènements fortuits ou d'une fatalité. Les compensations dans l'addiction, les décompensations sur le mode dépressif, persécutif ou autres qui nécessitent parfois l'intervention

psychiatrique, l'hospitalisation interroge l'entourage et lui fait craindre le pire. Généralement la famille fait bloc pour contenir le symptôme à la première et deuxième génération. C'est principalement soit les puînés de la deuxième génération, soit la troisième génération qui interroge la sphère familiale dans l'aspect d'étrangeté qui s'en dégage.

Conspiration du silence - l'enjeu de la place émergence de soi

Dans de nombreuses familles protégeant leur image de marque (celle de la jolie famille), où les secrets courent d'une génération à l'autre, une conspiration du silence s'opère entre les membres pour maintenir le mythe à tout prix. Le tabou autour du secret est bien marqué par des stratégies d'évitement de certains sujets pouvant donner lieu à des malaises, des questions déplacées ou à l'émergence de conflits latents. La différenciation est prohibée. Les symptômes du système portés par certains de ses membres renforcent les liens. C'est le cas de pathologies psychiques ou physiques allant de problématiques addictives à des conduites suicidaires, des maladies etc... De cette façon chacun garde sa place même au prix d'endosser un rôle aliénant son existence. Mais le membre qui entreprend une démarche d'autonomie pour sortir de l'aliénation du système devient suspect et dangereux pour les autres membres. En voulant dénoncer le tabou, il devient tabou lui-même. Pour garder et défendre le secret, le système familial va projeter sur le traître, la culpabilité de s'en détacher. Marie Claire s'est mis à dos toute sa famille pour avoir dénoncé l'existence d'un enfant caché, abandonné par son père avant son mariage avec sa mère. Pour garder sa place, ou plutôt son rôle, il faut exclure le gêneur, celui qui dérange, qui trahit, qui n'est plus loyal au groupe en le desservant. Il devient par moment vital de sortir du groupe même en se faisant éjecter : Simon a appris il y a quelques années un secret avec lequel il a beaucoup de mal à vivre. Chacun est au courant dans la famille

mais personne n'en parle, le non-dit règne en maître et Simon étouffe au point où il dit : « c'est eux ou moi, ou j'implose avec eux où au pire, je fais tout exploser ».

Dire ou ne pas dire

Le désir de savoir, de lever le voile sur l'histoire porte un individu vers une démarche thérapeutique transgénérationnelle. Mais la confrontation avec les différents contenus de la mémoire est une épreuve de force qui implique un conflit entre l'élan vers la « vérité » et le retrait dans la crainte de la trahison. Faut-il dire ou ne pas dire ? En ce qui me concerne, je suis persuadée que certains secrets ne peuvent être levés qu'à des moments bien particuliers de l'existence. Je pense à Irène qui a effectué de nombreux détours par la dépression, l'alcoolisation et des séjours en hôpital psychiatrique, elle cherche depuis plusieurs mois avec la psychogénéalogie à percer le mystère de sa famille enfermée dans le non-dit total sur les histoires anciennes qui les ont touché de près. Il ne lui est pas possible de pénétrer au cœur de la crypte formée par des grands parents « suspects » et gardée par des parents « suspicieux ». Son système familial est gravement touché par des dysfonctionnements pathogènes - un neveu en prison pour viol - Irène se démène pour faire entendre justice mais personne ne veut l'entendre. Le travail de groupe en psychogénéalogie l'aide à sortir du déni familial par la confirmation du bien fondé de ses présomptions sur l'existence du secret. Mais il y a de fortes chances pour que dans cette famille, le couvercle ne se lève qu'au moment du décès des parents.

Une des conséquences du secret se porte sur la communication. L'essence même du secret est le silence, or rien ne pèse autant dans un groupe que l'absence de paroles. Quand le silence fait loi dans une famille, le malaise est profond et crée des perturbations psychologiques importantes. Dans le silence tout est possible, le pire comme le meilleur.

Qui ne dit mot consent : l'approbation tacite, fusionnelle qui se dégage de l'absence de mots est une arme redoutable face à celui qui a des velléités de s'y opposer. L'imagination déborde, le vide se creuse dans les relations tout en créant des attachements solides au niveau des affects. Le silence s'infiltré dans un fonctionnement avec lequel l'individu se construit de telle façon qu'il devient en quelque sorte formaté pour rester dedans. Dans certaines familles, les conséquences de secrets bien emballés par des générations antérieures, ont été tellement dévastatrices que les descendants ne peuvent se détacher de l'histoire familiale. Succession d'histoires tragiques qui ont jalonné des parcours de vie : personne ne sait rien, personne ne dit mot et on n'ose interroger ceux qui restent. Le secret maintient en dépendance le système familial en retenant ses membres « à l'intérieur ». Celui qui part est plus ou moins exclu car il est susceptible de trahir. Les contenus du secret transpirent inévitablement dans le langage non-verbal : comportements décalés, attitudes surprotectrices - qui peuvent aller dans le sens d'une proximité maximale ou d'un éloignement précoce- regards absents ou inquisiteurs...

Cette distorsion dans la communication perturbe les relations familiales. Les injonctions paradoxales brouillent le réseau de communication. Entre messages verbal et non-verbal souvent en contradiction, l'enfant ne peut que douter de l'attitude à avoir pour apporter la réponse adéquate au parent. L'enfant soumis au secret va présenter des comportements incompréhensibles pour ses parents.

Le secret participe à la création du mythe familial

Le mythe se construit et s'enrichit d'une génération à l'autre à partir de ce qui transpire du secret d'origine. Ces suintements se matérialisent sous des formes diversifiées dans le choix des prénoms quelquefois dans celui des noms de famille par le choix des alliances, des professions, du lieu de résidence, des dates signifiantes d'événements

traumatiques antérieurs, situations anormales, incompréhensibles au regard de l'enfant, etc ...

le secret persiste et se transforme au cours des générations. Il s'allège et perd de sa force destructrice.

Il est aussi force créatrice et pousse certains des membres à s'exprimer dans une création artistique. Ainsi le fameux Tintin de Hergé (voir Serge Tisseron : *Tintin et les secrets de famille*).
